

Mais si l'eau ne peut pénétrer dans le mur par son sommet, elle coule le long du mur et ainsi elle le compromet encore. De là est venue la conception de la tablette saillante, soit une assise de pierre dure en saillie sur le *parement* ou le *nu* du mur

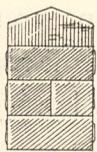


Fig. 94.

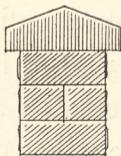


Fig. 95.

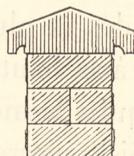


Fig. 96.

(fig. 95). Seulement l'eau, qui *mouille* la pierre, après avoir coulé sur les faces inclinées puis sur les faces verticales, suit de nouveau les sous-faces et enfin le parement du mur. Il

fallait donc obliger l'eau à tomber, lui assurer un *égout*. Pour cela on a évidé les sous-faces de sorte que pour venir les mouiller, l'eau serait obligée de remonter. La tablette est devenue un *larmier* (fig. 96). Puis, voulant donner plus de saillie sans que le larmier risquât de se rompre, on l'a renforcé par le bas de quelques moulures; enfin, remarquant que l'eau coulant sur sa face verticale la tachait, on l'a couronné d'une autre moulure rejetant également l'eau.

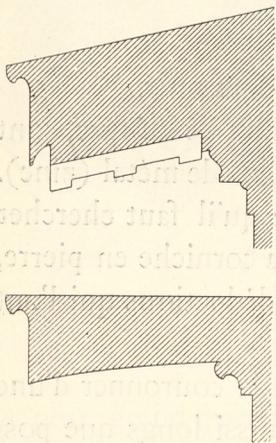


Fig. 97.

Tracez ces données, et vous avez toute la corniche grecque, comme dans l'exemple ci-contre tiré des Propylées d'Athènes (fig. 97).

Ainsi, la corniche se composera d'abord et avant tout d'un *larmier*; de moulures inférieures et de moulures supérieures, les